

l'absence, « et c'est l'absence de
rité du conflit (le procès) qui
me déchirait, m'emmenait très
haut ».

Voir, revoir, comparer et sur-
tout avoir « envie d'y croire. Il
n'y a pas de meilleur moyen de
passer à côté d'un film que le
réflexe de défense, la peur de
se laisser séduire, la méfiance
et le retrait ». S'embarquer
dans ce que Truffaut appelait
des « trains qui avancent dans
la nuit ».

J.-F. J.

● 171 p., 19 €.

très discuté : « Il a fait l'objet de
plus de 550 amendements, ce
qui a retardé sa discussion au
Parlement (européen) », rap-
porte « Livres Hebdo » (10/4).

Les députés européens, des
auteurs prolifiques !

● DANS le « Top 20 des meil-
leures ventes » publié par
l'agence GfK, « Tchoupi cherche
les œufs de Pâques » de Thierry
Courtin devance d'une place
l'édition de poche de « Cinquante
nuances de Grey » (17'), et men-
ace « Cosmos » de Michel On-
fray (14').

Une belle bagarre !

L'art de gouverner ses esclaves

par Marcus Sidonius Falx
avec Jerry Toner
(PUF)

« **P**OSSÉDER des es-
claves à Rome était
aussi normal que
voter à gauche dans le nord de
la France. » Jerry Toner, pro-
fesseur à Cambridge, doit re-
voir sa copie pour notre carte
électorale, mais il est incolla-
ble sur la Rome antique. Avec
un brin de cynisme, il ose
même se glisser dans la peau
d'un concentré de la culture
d'alors, un nommé Marcus Si-
donius Falx, à qui il prête des
propos de bon sens : « Vous
imaginez-vous cela ? Une so-
ciété sans esclaves ? Comment
pourrait-elle fonctionner ? »
Toner peut commenter :
« C'était un simple fait de la
vie sociale, comme la posses-
sion d'une voiture ou d'un chat
aujourd'hui. » Reste donc à ex-
pliquer l'art d'être un maître.

D'abord, comment acheter
un esclave ? Vérifier la mar-
chandise, éviter les Bretons,
trop contestataires, signer un
contrat d'achat avec une ga-
rantie écrite, car les esclaves
sont chers. Falx-Toner con-
seille de racheter à l'Etat des
esclaves d'occasion, moins abî-
més par leur travail que les

esclaves du privé. Une fois
qu'on les a achetés, il faut en
tirer le meilleur : « Si vous
savez vous y prendre, ils ac-
compliront leur travail avec
diligence. » Il convient de les
former, mais il ne faut pas
qu'ils se croient plus intelli-
gents que le maître. Des re-
lations peuvent ainsi s'éta-
blir : « Il est parfaitement
normal pour un propriétaire
de tirer un plaisir sexuel de
ses jeunes esclaves. » « Les es-
claves ne peuvent légalement
se marier, mais on peut leur
permettre de nouer entre eux
des unions. Ainsi, vous verrez
le nombre de vos esclaves aug-
menter. »

Les faire fouetter, oui, mais
pas sous n'importe quel pré-
texte, et plutôt par des « in-
tervenants extérieurs ». Falx-
Toner s'inquiète des risques
de révolte des personnels, pro-
pose de leur laisser miroiter
un avenir libre d'affranchis et
donne d'utiles conseils pour
éviter les petites tromperies
et les actes de malveillance,
qui finissent par coûter cher.

Un éclairage nouveau sur
l'esclavage antique, et un
mode d'emploi précieux pour
tous les DRH.

Alain Dag'Naud

● 256 p., 19 €. Traduit par Lau-
rent Bury.

vers la Prusse déchainée

Ça laisse rongeur

Dans « Le Républicain lor-
rain » (2/4) :

« Les policiers n'ont pas
constaté de rongeurs sur la vic-
time. »

Des rongeurs ? Pas de quoi se
dilater la rate !

C'est pas du gâteau !

Dans « Le Figaro » (4/4), à pro-
pos du nucléaire iranien :

« Les spécialistes ont repéré la
pâte des négociateurs français. »

Grace à leur patte, les Occi-
dentaux ne seront pas roulés
dans la farine.

Liberté, équité, fraternité

Dans « Le Républicain lor-
rain » (7/4), à propos d'un cen-
tre équestre :

« Tous tiennent les rennes
d'une affaire quotidiennement
périlleuse. »

Qu'ils tiennent les rênes, et,
avec un nouvel élan, bourrin ne
pourra les arrêter.

Que des Petites Perles

Aperçu dans « Le Bien pu-
blic » (1/4) :

« Saint-Joseph : (...) un élève
entré en seconde y a 0 % de
chance d'y obtenir son bac. »

C'est l'enseignement privé...
de tout espoir ?

Lu dans « Le Nouvel-
liste » (11/4), à propos de la
grippe espagnole :

« On lui donne toutes sortes
de noms, dando, tac, cathare, fo-
lette, influenza, dingue... »

Un amalgame légèrement
dengue !

Ramassé dans « Le Répu-
blicain » (9/4) :

« Ces projets s'inscrivent dans
la continuité de la LGV Tours-
Bordeaux, dont la mise en ser-
vice, prévue [au] mois de juillet
2017, doit mettre Bordeaux à
deux heures de Bordeaux. »

On n'arrête pas le progrès,
surtout à très grande vitesse.

La Joie aux Chapitres

Les bas-fonds de Paris

par Aristide Bruant
(Equateurs)

LE célèbre chansonnier du
Chat noir et du Mirliton était
aussi un excellent écrivain, dont
les fines oreilles récoltaient
toutes les parures des bas-
fonds parisiens.

Dans ce roman, véritable tré-
sor de la langue française, paru
en feuilleton de 1892 à 1902,
s'agitent rastaquouères, gigo-
los, pierreuses (racoleuses) et
autres barbillons (souteneurs).
La cour des Miracles a démé-
nagé à Montmartre : Raque-
dalle et Gueule d'Empeigne y
sont rejoints par des rupins
(bourgeois) venus s'encanailler

dans les cabarets et les cabou-
lots. Comme l'écrit Jeanne
Pham Tran dans sa préface, « le
peuple est à la mode » en cette
fin de XIX^e siècle. Et Bruant
choisit son camp : « Chair à
canon... chair à patron... chair
à plaisir... chair à scalpel... c'est
la vie - et la mort - des pauvres
bougres et des pauvres bou-
gresses dans cette jolie carne de
société fin de siècle... »

La mixité sociale passe sou-
vent par le plumard, comme le
constate une blanchisseuse :
« On a beau être en république,
ça fait toujours plaisir de pen-
ser qu'on a un comte pour
amant. »

F. P.

● 600 p., 25 €.

PREND PLUS RIEN

AUPARAVANT,
JE POUVAIS TOUJOURS
DIRE TOUT HAUT
CE QUE LE FN
PENSE TOUT BAS ! ...



PANCHO